

Moissac ravive la mémoire de ses Justes

• / MOISSAC (France) /- 26 avril 2013 /- AFP (Guy CLAVEL) // MAGAZINE

• religion histoire juifs France

• /

Moissac, petite ville du Tarn-et-Garonne, célèbre les Justes oubliés qui, pendant la Seconde Guerre mondiale, permirent à 500 enfants juifs d'échapper à la déportation avec le concours de la population.

"Nous voulons remettre l'histoire de Moissac dans la Grande Histoire, et la mémoire collective de la France", revendique Jean-Claude Simon, 77 ans, président de l'association "Moissac, ville de Justes oubliée", qui veut maintenir le souvenir de ce haut fait méconnu.

Un épisode d'autant plus surprenant que la "maison des enfants" ouverte au début de la guerre au bord du Tarn par les Eclaireurs israélites (EI) sous la conduite de Bouli et Shatta Simon a été subventionnée par le régime de Vichy...

L'histoire, raconte à l'AFP Loïc Lepreux, animateur chargé du patrimoine de la ville, commence en 1930: une crue catastrophique du Tarn, au retentissement national, dévaste une partie de Moissac. Les secours et les fonds arrivent alors de toute la France pour la reconstruction.

Aussi, lorsque Bouli et Shatta Simon choisissent la commune en décembre 1939 pour abriter leur groupe des Eclaireurs israélites, formé en grande partie d'enfants juifs originaires d'Europe centrale en pleine guerre, le sénateur-maire Roger Delthil demande officiellement à la population de leur faire le meilleur accueil, en souvenir de l'aide reçue quelques années auparavant.

Il met à leur disposition une grande maison de deux étages sur une placette du Quai du Vieux Port, qui deviendra pour les Moissagais "La maison des enfants". Quelque 500 jeunes y passeront, y vivant dans "une ambiance juive festive", se souvient Jean-Claude Simon, fils de Shatta et Bouli, qui avait alors trois ans.

Les Eclaireurs israélites faisant partie du "Scoutisme français", organisme mis en place par Vichy, la "maison" recevra même son président, le général Joseph Lafont, "qui ne trouva rien à redire" et accorda les fonds prévus pour aider tous les mouvements scouts, rappelle avec malice Jean-Claude Simon.

Le gîte, qui pouvait accueillir de 120 à 200 personnes, résonnait des prières et des chants juifs: "Soyez fiers, n'ayez pas honte d'être juifs", martelait Shatta aux pensionnaires, enfants de réfugiés et de déportés, ou confiés par des parents inquiets pour leur avenir.

Non loin de Moissac, la "maison" ouvre même une ferme, Charry, devenue une sorte de kibboutz.

"Cette ville nous a cachés !"

Mais avec la fin de la zone libre en 1943, la situation des enfants de la "maison" change radicalement: ils doivent se fondre dans la population, changer

d'identité, avec de fausses cartes fournies notamment par le secrétaire de mairie Manuel Darrac, un des quatre "Justes parmi les nations" de la ville, la plus haute distinction décernée par Israël à ceux qui ont sauvé au péril de leur vie des Juifs pendant la Shoah. Beaucoup prennent le nom de leur famille "d'adoption", certains sont cachés chez des paysans, par les soeurs de la Miséricorde...

Et les quelque 9.000 Moissagais se taisent, protégeant ainsi les enfants et ceux qui les aident. "La vie des Justes ne pouvait être sûre que parce qu'il y avait des +infrajustes+" qui ne parlaient pas, fait remarquer Jean-Claude Simon, en rendant hommage à ceux qui ont respecté le silence.

A la fin de la guerre, Shatta et Bouli ont rassemblé à nouveau les enfants, auxquels se sont ajoutés des jeunes revenant des camps de concentration. Installés dans une ancienne minoterie jusqu'en 1953, le Moulin, ils se sont reconstruits, participant à des ateliers d'ébénisterie, d'électricité, de prothèses dentaires...

En 2004, la placette face à la "maison" est devenue la place Shatta et Bouli Simon. Au cours du week-end, une esplanade sera baptisée "Esplanade des Justes parmi les nations". Un colloque rassemblera quelque 80 "enfants" survivants, Serge Klarsfeld, le président du Comité français pour Yad Vashem, Jean-Raphaël Hirsch...

Le maire de Moissac, Jean-Paul Nunzi se félicite de ce rappel car "beaucoup de Moissagais ont longtemps ignoré" ces faits, "dont les anciens n'ont jamais tiré gloriole, estimant que c'était un acte d'humanité, pas de bravoure à crier sur les toits".

gcv/ev/fal/jag